

# Eglise de Saint-Sulpice



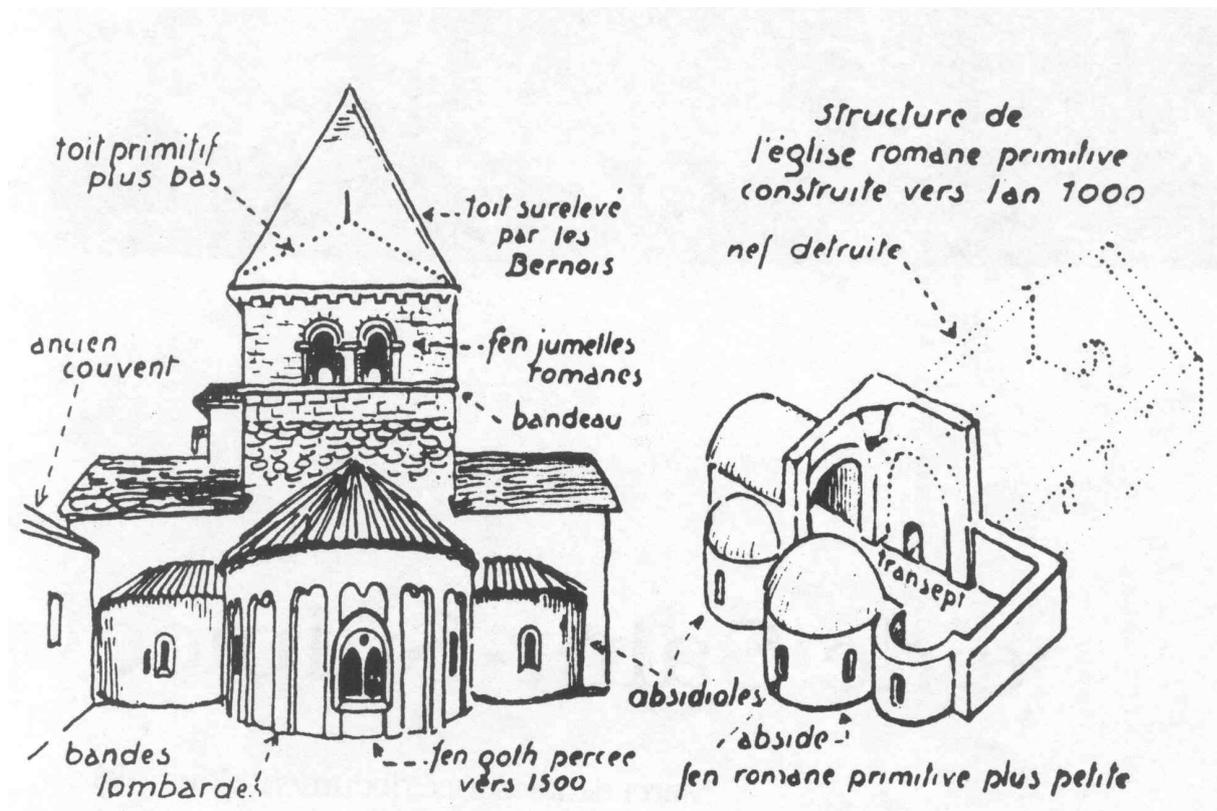
## L'Église de Saint-Sulpice

De toutes les églises de la contrée de Morges, elle est bien la plus ancienne. Elle aura bientôt mille ans d'existence, encore qu'on ne sache pas exactement quand elle fut construite. Les fondements datent d'avant l'an 1000; c'est peu après cette date qu'on a commencé à couvrir les églises avec des voûtes en pierre, celle de St-Sulpice y comprise.

Ce sont des moines qui ont édifié cette église de St-Sulpice, en même temps que leur couvent, lequel occupait l'emplacement des maisons attenantes à l'église, à l'ouest, du côté de Morges aujourd'hui. Sur deux faces Jura et lac, le clocher de St-Sulpice présente des fenêtres géminées (= jumelles) avec un mur de

séparation un peu en retrait pour faciliter l'entrée de la lumière. Lourd et massif, il est posé sur la croisée du transept selon les directives de l'Abbaye de Cluny, (en Bourgogne) à laquelle les moines se rattachaient. Le plan de l'église en forme de croix compte trois absides, dont une plus grande. Il s'inscrit dans la tradition de Cluny et se retrouve dans d'autres églises romanes de notre pays.

Bien qu'admirablement situé au bord du lac, le couvent fut délaissé longtemps avant l'arrivée des Bernois. Le dernier prieur fut en fonction de 1401 à 1413. Ensuite il n'est plus question de moines à St-Sulpice. L'église elle-même, faute d'entretien, vit sa nef tomber en ruines; ne subsistèrent que le chœur et le transept.

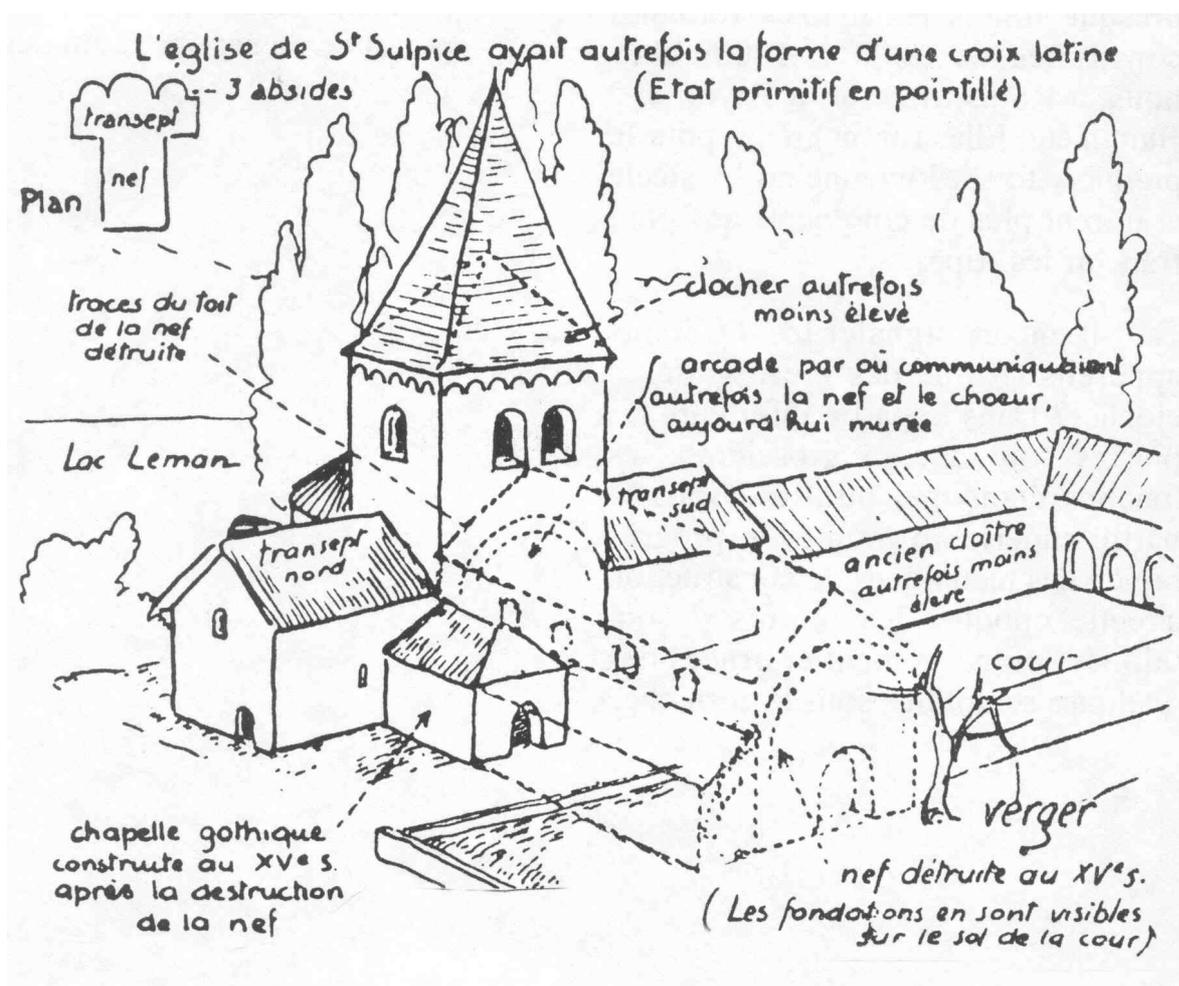


En 1537 les Bernois renoncèrent à reconstruire la nef, trop vaste pour un petit village; ils transformèrent l'angle restant en sacristie. Grands amateurs d'immenses toits, tels qu'on en trouve sur les fermes de l'Emmenthal, ils reconstruisirent la couverture. Le toit primitif du clocher devait être en forme de pyramide basse, plus écrasé, comme celui de Bonmont au-dessus de Nyon. Ils percèrent alors la fenêtre gothique de l'abside principale pour donner davantage de jour à l'intérieur, le chœur étant devenu plus sombre avec la disparition de la nef et l'obturation du grand arc par un mur. Après quoi, ils badigeonnèrent l'intérieur du chœur qui était orné de fresques du XIV<sup>e</sup> S, dorénavant interdites dans le culte protestant.

Dès 1897, et pendant sept ans, l'archéologue vaudois Albert Naef

entreprit la restauration de l'édifice. Il fit disparaître le badigeon bernois pour retrouver les anciennes fresques. Sans reconstruire la nef disparue dont il avait retrouvé les fondations dans le sol, il fit enlever toutes les constructions disparates, (grange, écurie, remise) venues s'appuyer contre le chœur du côté Jura. Il déplaça l'escalier qui menait au clocher et déparaît l'absidiole ouest, côté lac. Naef réussit ainsi à redonner à l'église son aspect d'autrefois, vue du lac tout au moins.

C'est cette façade bien connue que présente notre dessin. Au premier plan, la grande abside et de chaque côté les absidioles. Dans la première se trouvait l'autel principal, dans les autres, les autels secondaires dédiés à Saint Jacques et Saint Nicolas, à l'époque romane et gothique.



En 1897 Naef avait envisagé de remplacer de la fenêtre gothique par l'ancienne fenêtre romane, plus étroite. Il décida néanmoins de la conserver parce qu'il fallait bien éclairer une église réduite à son chœur par une fenêtre suffisante pour permettre le déroulement du culte, et parce qu'elle appartenait à l'histoire après quatre siècles d'existence. Dans les restaurations, il arrive souvent qu'on doive renoncer à la règle de l'unité des styles pour des raisons pratiques.

On remarquera, sur ces trois absides, des bandes en relief, seul ornement architectural de cette église primitive du reste. Ce sont les bandes dites lombardes reliées les unes aux autres; par des arcatures ou petits arcs. Ces bandes et arcatures se retrouvent dans presque toutes les églises romanes construites de 1000 à 1200; chez nous, à Romainmôtier, à Payerne, à Bursin etc. Elles furent créées pour la première fois à Ravenne au Ve siècle et mirent plus de cinq cents ans pour franchir les Alpes.

Faut-il encore signaler les différents appareils (forme des pierres) de ce clocher? Dans la partie inférieure les pierres sont encore grossières, les maçons étant mal outillés. Mais la partie supérieure montre le progrès rapide des techniques de construction à cette époque: les pierres y sont taillées soigneusement et ornées des quelques sculptures sous la corniche.

## **Petite histoire du prieuré de Saint - Sulpice**

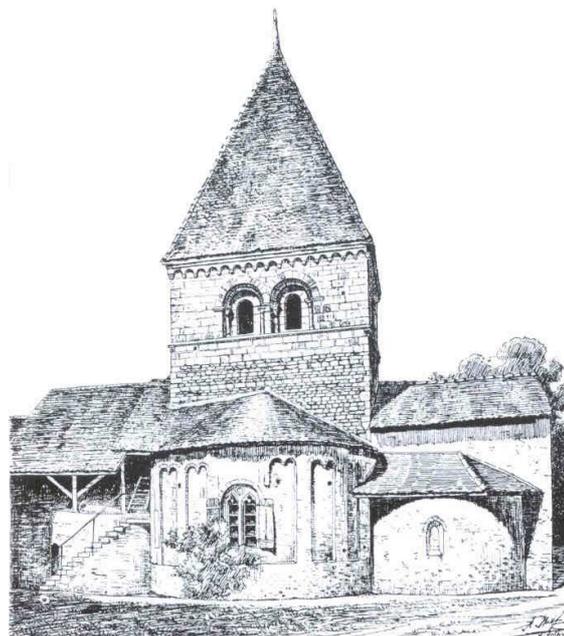
En 1098 le prieuré de St-Sulpice fut acquis, avec la chapelle d'Ecublens, par Robert, abbé de Molesme en Champagne, couvent bénédictin dépendant de Cluny. Le dernier prieur fut en fonction de 1401 à 1413.

Entre 1413 et 1536, le prieuré passa aux mains de Aymon de Gingins, abbé de Bonmont. Bien que Bonmont fût cistercienne, le prieuré de St-Sulpice resta, semble-t-il, sous obédience bénédictine car le propriétaire ne faisait pas partie de

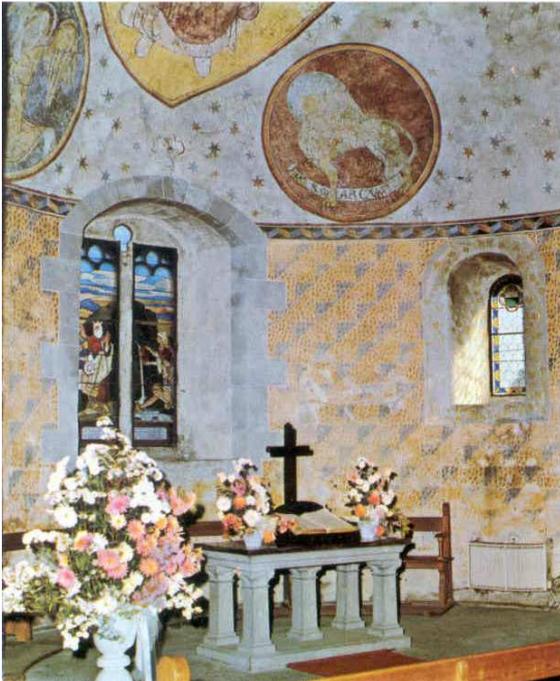
l'ordre des cisterciens. Sécularisé en 1536, le prieuré n'entra en possession des Bernois qu'à la mort de Aymon de Gingins en 1537. Ils le cédèrent alors à la ville de Lausanne qui devait pourvoir au service divin. En 1792 l'église de St-Sulpice devint «l'annexe» de la paroisse réformée d'Ecublens, responsable du service divin depuis lors.

## **Restaurations**

**Avant la restauration de Albert Naef en 1897**



Avant la restauration de 1974



## Les parements liturgiques...

sont visibles durant les célébrations. Ils ont été tissés par Soeur Yvonne de la Communauté de Grandchamp près de Neuchâtel, Suisse.

## Vitraux

Les vitraux modernes ont été conçus par Frère Eric, moine à Taizé, France.

Quatre hiboux invitent la communauté à la prière de nuit. Etre vigilant contre les forces des ténèbres. Pour Dieu, « la nuit comme le jour est lumière ». Psaume 139,12.

Un arbre portant des fruits invite à la prière du jour. Heureux l'homme qui prie: « Il est comme un arbre planté près des ruisseaux, il donne du fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas. » Psaume 1:3

Le sacrifice d'Isaac, Genèse 22. La présence de l'oiseau est une fantaisie de Frère Eric ou un télescope avec la présentation de Jésus au temple. Luc 2:22-24.

L'onction de Jésus Les quatre évangélistes en parlent. Matthieu 26, Marc 14, Luc 7:36ss, Jean 12.